

THÉÂTRE DE L'AVENUE. — *Œdipe*, drame en trois actes de M. André Gide. — *Le Miracle de saint Antoine*, farce en deux actes de M. Maurice Maeterlinck.

Les grands thèmes légendaires prêtent à bien des interprétations. Dans l'*Œdipe* de M. André Gide, ce sont bien les personnages de Sophocle, mais ils tiennent un langage très différent de celui que leur a donné le tragique grec. « Je vais te f... mon poing sur la gueule », dit Étéocle à son frère Polynice. Cet Étéocle a d'ailleurs sur Ismène des intentions qui vont au delà des sentiments affectueux d'un frère et d'une sœur. « Tout ça, c'est des affaires de famille ! » déclare Créon, quelque peu prudhomme. Le devin Tirésias lui-même a sa note de modernité.

*Œdipe*, roi de Thèbes orgueilleux, n'acceptant sa destinée que de lui-même, ne veut pas du bonheur dans l'ignorance. Il va au-devant des révélations qui vont faire de lui le plus malheureux des hommes, mais, dans ce malheur, il sera plus grand qu'à l'heure de sa toute-puissance. Il semble que ce soit là le sens de cette version assez déroutante du drame antique, version qui mêle à une hautaine éloquence une sorte de parodie. Ceux qui entourent *Œdipe*, victime de la fatalité, expriment librement les réactions qu'ont sur eux les événements, amenant le châtement volontaire cherché par le héros, auteur de crimes inconsciemment commis. Et c'est aussi la mobilité de la foule, représentée par le chœur, tantôt maudissant, tantôt exaltant *Œdipe*.

Cette fantaisie de lettré a laissé le public un peu hésitant. Si l'on a dit que les grandes douleurs sont muettes, ce n'est pas le cas d'*Œdipe*, qui parle inlassablement, dont M. Pitoëff a présenté une figure s'éloignant fort de celle qu'un acteur, parfois sublime, a gravée dans la mémoire. On ne peut reconnaître à M. Pitoëff qu'un zèle intelligent. Mme Pitoëff met de la poésie dans une *Antigone* dont le rôle est d'ailleurs peu développé. Mme Sylvère, MM. Jean Hort, Henry Gaultier, Riveyre, Dagnad, Mme Eve Casalis se mettent au ton de ces trois actes, difficiles à classer dans un genre.

Par contre, M. Pitoëff a fort plaisamment et même spirituellement joué le personnage du saint, familier et obstiné, dans la reprise du *Miracle de saint Antoine*, qui a gardé toute sa saveur. Saint Antoine, pris pour un vagabond, veut absolument ressusciter une vieille demoiselle qui vient de mourir et, contre le gré de la famille de la morte, rend en effet à celle-ci la vie pour un moment.

Il y a là une figure charmante : celle d'une humble servante qui, elle, est toute naïveté, toute foi. Mme Pitoëff la dessine avec une exquise sincérité.

Paul GUSTY.